

Dans le sillage de Wallis et Bougainville : Cook à Tahiti.

Jean-Stéphane Massiani
LERMA, Université de Provence

Pour les Européens du dix-huitième siècle, il n'est d'horizon plus lointain que le Pacifique—en termes de distance géographique bien évidemment, mais également parce qu'il s'agit alors d'une région encore grandement méconnue, que l'imaginaire occidental conçoit aisément comme l'horizon de tous les possibles et que les expéditions de James Cook vont contribuer à rendre plus concrète. Parmi les différentes îles que Cook visitera à plusieurs reprises entre 1769 et 1779, l'île de Tahiti occupe une place particulière.

Lorsqu'il y débarque pour la première fois en avril 1769, James Cook n'est pas le premier Européen à en fouler le sol. Presque deux ans plus tôt, le capitaine Samuel Wallis avait découvert l'île, suivi quelques mois plus tard par le Français Louis-Antoine de Bougainville qui y séjourne en avril 1768¹. Cook se positionne donc comme le successeur direct de ces deux navigateurs et si l'on élargit quelque peu notre échelle, comme le successeur de tous ceux qui, depuis Magellan au seizième siècle, ont sillonné l'océan Pacifique et en ont peu à peu dessiné la carte.

Si le territoire que Cook découvre lors de sa première expédition n'est pas tout à fait inconnu des Européens, les deux cent cinquante ans de navigation qui précèdent le célèbre navigateur n'ont permis cependant d'en avoir qu'une connaissance très imparfaite. Les Lords de l'Amirauté et les représentants de la Royal Society ont pris soin de placer à bord de l'*Endeavour* un certain nombre d'ouvrages constituant la somme des connaissances sur le Pacifique, telle que la magistrale *Histoire des Navigations aux Terres Australes* du Président de Brosse, ainsi que le journal de bord de Samuel Wallis, dans lequel Cook va pouvoir se forger une première image mentale de Tahiti, qu'il aura à cœur de confirmer ou d'infirmer à son arrivée dans l'île².

¹ L'expédition du capitaine Samuel Wallis à bord du *Dolphin* eut lieu entre 1766 et 1768. Il était accompagné du *Swallow*, commandé par le capitaine Philip Carteret. Wallis découvrit Tahiti en juin 1767 et y séjourna un peu plus d'un mois. Le voyage de Bougainville se déroula de 1766 à 1769. Son séjour à Tahiti en avril 1768 n'excéda pas une dizaine de jours, un an quasiment environ avant l'arrivée de Cook.

² On rappellera ici que l'objet du premier voyage de Cook dans le Pacifique est officiellement de se rendre à Tahiti afin d'y procéder à l'observation du passage de Vénus devant le disque du soleil, phénomène astronomique rare et capital, à l'époque, pour la science. Le choix de Tahiti se décide en mai 1768, soit quelques semaines avant le départ de l'expédition, au moment où Wallis arrive en Angleterre et ramène la nouvelle de la découverte de cette île.

C'est ainsi qu'en arrivant à Matavai Bay le 13 avril 1769, c'est un sentiment de déception qui domine, tant l'écart est grand entre ce que le texte de Wallis promettait et ce qui est rencontré sur le terrain :

[...] not so much of a Hog or Fowl was to be seen – no very agreeable discovery to us whose Ideas of plenty upon our arrival at this Island (from the report of the Dolphin) was carried to the highest pitch.³

Cook cherche d'ailleurs à comprendre⁴ ce qui a bien pu se passer, mais il faut se rendre à l'évidence, le rêve attendu ne se concrétise pas, et ce n'est que quelques jours plus tard que les marins de l'*Endeavour* auront le plaisir de voir se vérifier ces prédictions.

En dehors de la lecture du journal de Wallis, ce sont les discussions que Cook a avec certains de ses marins qui permettent également la construction d'une image préalable de Tahiti. Ça et là, dans le texte, il est fait mention de l'expérience qu'ont pu vivre à Tahiti des hommes comme John Gore, Richard Pickersgill ou Robert Molyneux, tous officiers ou sous-officiers de l'*Endeavour*, et membres de l'expédition de Samuel Wallis. Ainsi, un vieillard du nom de Owhaa, qui accueille les Anglais à leur arrivée n'est pas inconnu : « [...] him the Gentlemen that had been here before in the Dolphin knew and had often spoke of him as one that had been of service to them [...] »⁵. De la même manière, Purea, personnage récurrent des récits de Wallis et de Cook, une noble tahitienne que les Anglais prendront à tort pour la reine de Tahiti, est souvent mentionnée comme « The Woman called by the Dolphin the Queen of this Island »⁶.

Les références au séjour du *Dolphin* ne sont cependant pas toujours aussi manifestes et il faut parfois lire entre les lignes pour retrouver la trace de ce qu'a écrit Wallis. Le règlement que Cook rédige et lit à ses marins le jour de l'arrivée du navire à Tahiti est dans ce domaine riche d'enseignements. Certains des articles ayant trait au comportement à observer sur place semblent en effet découler directement de l'expérience vécue par les marins de Wallis. L'article 5 stipule par exemple :

³ John Cawte Beaglehole, ed., *The Journals of Captain Cook. Volume I, The Voyage of the Endeavour, 1768-1771* (Cambridge: Hakluyt Society, 1955), p. 76. (ci-après *Cook I*)

⁴ « [...] Mr Gore & some others who had been here before observ'd that a very great revolution must have happen'd ». (*Cook I*, p. 76)

⁵ *Cook I*, p. 75. John Gore écrit à ce propos : « I now expected to see the Natives come off in their Canoes and among them some of our Old Acquaintances, but was disappointed in all except one, who is a Man that first enter'd amongst the Dolphin's people after their skirmish. He ever after whilst the Dolphin stay'd us'd to be with her Trading Party and was known by the name of the Old Man » (*Cook I*, p. 76, note 3).

⁶ *Cook I*, p. 84.

No sort of Iron, or any thing that is made of Iron, or any sort of Cloth or other usefull or necessary articles are to be given in exchange for any thing but provisions.⁷

L'allusion est clairement ici au commerce que l'équipage du *Dolphin* avait instauré avec certaines Tahitiennes et que George Robertson, compagnon de Wallis, appelle dans son journal « the old trade »⁸, dans lequel certaines faveurs sont obtenues en échange de tout ce que le navire peut contenir d'objets en fer, notamment des clous. L'échange est si efficace que la pénurie de clous menace à bord du navire. Robertson signale à ce sujet :

[...] the Carpenter came and tould me every cleat in the Ship was drawn, and all the Nails carried off. At the same time the Boatswain informed me that the most of the hammock nails was drawn, and two thirds of the men obliged to lie on the Deck for want of nails to hang their Hammocks.⁹

Si cette anecdote revêt incontestablement une dimension humoristique, elle est aussi révélatrice d'un véritable problème puisque Wallis et Robertson écrivent par ailleurs que la situation est telle que le navire menace de tomber en pièces : des planches sont arrachées afin de fournir la monnaie d'échange réclamée par les Tahitiennes. Sans compter l'inflation que ne manque pas de créer une telle distribution de clous et de verroterie. Les jours passant, les services proposés sont de plus en plus onéreux, ce qui n'est pas sans contrarier l'approvisionnement en eau potable, nourriture ou bois dont le navire a absolument besoin pour poursuivre sa route dans le Pacifique. Les provisions dont ont besoin les Anglais s'achètent, et si possible au prix le plus bas.

Les différentes mentions faites dans le texte de Cook au séjour du *Dolphin* à Tahiti équivalent finalement à une évaluation de ce que Wallis a pu écrire de cette île, qui s'avère globalement positive. Certes, il s'est trompé d'un demi-degré dans son calcul de la longitude, mais « the whole figure of the island [is] not ill-described »¹⁰.

Lors de sa seconde expédition, entre 1772 et 1775, c'est à Bougainville que Cook s'en prend, avec une ardeur qui n'est somme toute guère surprenante si l'on considère combien les deux hommes sont rivaux sur le terrain des océans. Bougainville a certes de l'avance puisque le récit de son voyage a été publié l'année précédant le départ du *Resolution*. Cook en possède d'ailleurs une traduction anglaise, qui lui sert de base de

⁷ Cook I, p. 76.

⁸ George Robertson, *The Discovery of Tahiti, a Journal of the Second Voyage of HMS Dolphin round the World* (Londres: A.H. Carrington, 1948), p. 180.

⁹ *Ibid.*, p. 207. Samuel Wallis signale également ce problème : « It was now thought necessary to look more diligently about the Ship [...] and it was soon found that all the belaying cleats had been ripped off, and that there was scarcely one of the hammock nails left » (*Ibid.* p. 208).

¹⁰ Cook I, pp. 118-119.

comparaison¹¹. La rivalité qui oppose Cook et Bougainville apparaît au demeurant comme l'illustration de la rivalité franco-britannique qui anime tout le dix-huitième siècle. Cette course dans le Pacifique entre les Anglais Cook (et plus tard Bligh) et les Français Bougainville, Marion Dufresne, Crozet, La Pérouse ou d'Entrecasteaux peut s'envisager ainsi comme la continuation pacifique du conflit de 1756. Les navires en question sont certes moins des bâtiments de guerre que des laboratoires flottants, mais la compétition pour la suprématie dans le Pacifique est bien présente.

La nature des critiques formulées à l'encontre de Bougainville concerne en premier lieu ses compétences de navigateur. Ainsi à propos des courants qui animent l'océan Pacifique et que Bougainville étudie dans son récit, Cook note :

A modern navigator observed that while the Sun is in the Northern hemisphere the Currents set to the West and when in the Southern to the East. I have now crossed a part of this ocean within the Tropicks three times when the Sun was in the Northern hemisphere and have not been able to discover that there is any current at all seting either East or West, clear of the lands. My opinion is not supported by my reckoning alone, but those of the other officers also, and likewise by some Journals kept on board the Dolphin by men on whose judgement I know I can depend. So many concurring testimonies is certainly of more weight than M. de Bougainvilles Journal alone.¹²

Ici, aux observations de ce « modern navigator » dont le nom ne nous est livré qu'en fin de paragraphe, Cook oppose sa propre expérience, appuyée par le sérieux des officiers de la Royal Navy, qu'ils soient membres de l'expédition en cours ou d'expéditions antérieures. Ailleurs dans le journal, c'est l'absence de repères nautiques dans le récit de Bougainville qui est la cible des remarques :

[...] what excuse can Mr de Bougainville have for not once mentioning the Situation of any one place in his whole run through this Sea: this is what he seems carefully to have avoided, for reason(s) which can only be known to himself.¹³

Il faut cependant remarquer ici que le texte que Cook a entre les mains est la version publiée du journal de Bougainville, destinée à un lectorat non initié, et qu'une grande partie de ce que l'abbé Galiani a appelé le « patois

¹¹ La première traduction anglaise du *Voyage autour du monde* de Bougainville est l'œuvre de Johann Reinhold Forster, embarqué comme botaniste à bord du *Resolution*, en remplacement de Joseph Banks. Johann Reinhold Forster, *A Voyage round the World... Translated from the French by John Reinhold Forster*, Londres : 1772.

¹² John Cawte Beaglehole, *The Journals of Captain Cook. Volume II, The Voyage of the Resolution and the Adventure 1772-1775* (Cambridge: Hakluyt Society, 1961), p. 526. (ci-après *Cook II*).

¹³ *Cook II*, p. 195.

marin » en a été supprimé¹⁴. Cook verra cette même pratique lui être appliquée pour les publications officielles de chacun de ses journaux de voyage, dans lesquelles tout ce qui relève d'une description technique sera considérablement atténué dans le corps du texte, sans doute pour ne pas laisser un public non averti.

C'est cependant avec Tahiti que la critique du récit de Bougainville prend toute sa dimension. Cook s'emploie à vérifier avec minutie ce que le Français écrit, allant même jusqu'à citer les pages de son ouvrage, invitant par là le lecteur à aller vérifier par lui-même. C'est le cas pour la question des sacrifices humains, que Cook ne mentionne pas dans son premier voyage :

[...] as M de Bougainville in his Voyage round the world has mentioned some customs being amo(n)gst them not taken notice of by me in the said published account, and as they were to me rather doubtfull they became the object of my enquirey. He mentions, page 268, human sacrifices; in order to satisfie myself in this point, I went one day to a marai in Matavai in company with Captain Furneaux, having a long with us, as I had upon every other occasion a marine who was with me last voyage and who spoke the language tolerably well [...].¹⁵

Et après une enquête plutôt fouillée, Cook ne peut que se rendre à l'évidence et rendre justice au navigateur français : « Thus far then M de Bougainville is right », écrit-il, mais la suite de la phrase est d'un tout autre ton :

but he is wrong when he says, that the kind of wood, which is burnt for people of distinction is not the same with that which the common people are allowed to make use of [...].¹⁶

L'impression qui ressort de cet extrait est que Cook cherche absolument à trouver quelque chose à redire au sujet de Bougainville. Il passe d'un sujet plutôt d'importance, à forte valeur émotionnelle (les sacrifices humains) à un sujet bien plus trivial, qui a certes sa place dans une description générale des coutumes tahitiennes mais qui est d'un impact moins grand sur les consciences occidentales : la nature du bois utilisé par les différentes classes de la société tahitienne.

On ne saurait réduire toutefois la critique de Bougainville à une affaire personnelle entre les deux hommes, sorte de règlement de comptes dont nous n'aurions qu'une des parties, mais il faut bien admettre que James Cook met du cœur à l'ouvrage à vérifier les observations du Français, que ce soit sur la polygamie, les tenues de deuil, ou encore l'absence apparente de propriété privée que Bougainville avait soulignée et au sujet de laquelle Cook écrit : « I

¹⁴ Cette expression se trouve dans une lettre de l'abbé Galiani à Mme d'Epinay. Voir Sonia Faessel, *Visions des îles: Tahiti et l'imaginaire européen: du mythe à son exploitation littéraire, XVIII-XXè siècle* (Paris : L'Harmattan, 2006), p. 19.

¹⁵ *Cook II*, p. 233.

¹⁶ *Cook II*, 234.

much doubt if their (*sic*) is a fruit tree on the whole island that is not the property of some individual in it »¹⁷. L'entreprise est telle que Cook en arrive parfois à se contredire. Ainsi, lorsqu'il évoque la production naturelle de l'île, que Bougainville avait admirée et au sujet de laquelle il avait conclu que tout semblait pousser dans la nature sans que la main de l'homme n'ait à s'en préoccuper, Cook fait la remarque suivante :

[...] it is true that some things require but little labour, but others again require a good deal, such as roots of every kind and Bananas and Plantains will not grow spontaneously but by proper cultivation [...]¹⁸

Rappelons simplement que sur ce même sujet Cook était arrivé à la conclusion inverse lors de son premier voyage :

All these articles the Earth almost spontaneously produces or at least they are rais'd with very little labour, in the article of food these people may almost be said to be exempt from the curse of our forefathers ; scarcely can it be said that they earn their bread with the sweat of their brow, benevolent nature hath not supply'd them with the necessarys but with abundance of superfluities.¹⁹

Il ne faudrait pas voir dans le texte de Cook qu'une série de tentatives de remettre en question les écrits de son rival français. Cook a aussi de l'admiration pour Bougainville et pour son texte. A plusieurs reprises, il se désengage de tout grief personnel à son encontre et déclare même qu'il s'agit du récit le plus utile et le plus divertissant publié à ce jour ; et s'il s'est permis quelques réajustements, ce n'est finalement qu'au nom de la vérité :

The love of Truth alone obliges me to mention these things and not with a view of finding fault with Mr Bougainville's Book, on the Contrary I think it the most usefull as well as entertaining Voyage through these Seas yet published.²⁰

Les erreurs commises par Bougainville à Tahiti ne sont finalement qu'à mettre au compte du peu de temps passé sur cette île, dix jours à peine qui ne pouvaient pas suffire à prendre toute la mesure de cette terre nouvelle :

These are not the only Mistakes M. Bougainville has committed in his account of the Customs of these people nor can I See how it could be otherwise, a stay of ten days was by no means sufficient for such a task.²¹

En dehors de la critique qu'il apporte aux écrits de Wallis et de Bougainville, que faut-il retenir du texte de Cook sur Tahiti?

¹⁷ *Cook II*, 235.

¹⁸ *Cook II*, p. 235.

¹⁹ *Cook I*, p. 121.

²⁰ *Cook II*, p. 235.

²¹ *Ibid.*

Il convient en premier lieu souligner que le journal de Cook est avant tout un document officiel. Cook est un officier de la Royal Navy en mission. Il n'est pas un simple voyageur qui note ses impressions de voyage au gré de ses rencontres et de ses visites. Son texte tient d'abord du rapport de mission et est donc soumis à un certain nombre d'instructions et de recommandations très précises émanant de l'Amirauté et de la Royal Society, qui précisent la nature de ce qu'il lui faut observer et décrire²².

Il faut également rappeler, pour mesurer ce que représente ce texte sur Tahiti, que Cook n'est pas un lettré, comme l'est son rival Bougainville, mais un homme d'extraction populaire, qui n'a eu guère d'autre instruction que celle acquise sur le terrain, et qu'il se trouve à ce moment là confronté pour la première fois de sa vie à la lourde tâche de décrire un lieu inconnu des Européens. On pourra certes avancer sur ce point qu'au moment où l'*Endeavour* arrive à destination, l'expédition a quitté l'Angleterre depuis près de huit mois, durant lesquels Cook a pu s'initier à l'exercice contraignant de rédiger un journal de bord et d'y consigner des remarques qui incluent aussi la description des lieux visités. Mais il s'agissait jusqu'alors d'escales plutôt courtes, dans des lieux déjà connus des Européens tels que le Brésil ou la Terre de Feu, lieux pour lesquels une description précise et minutieuse ne s'imposait pas²³. On pourra avancer également qu'avant cette expédition dans le Pacifique, Cook est déjà un navigateur expérimenté, qui a notamment séjourné de longs mois, plusieurs fois, sur la côte nord-est américaine pendant la Guerre des sept ans, et que, là aussi, il a eu tenu un journal de bord. La Royal Society a même publié certaines de ses observations scientifiques dans ses *Philosophical Transactions* de 1767²⁴.

À Tahiti, l'ampleur de la tâche est sans commune mesure avec ce qu'il a connu précédemment, et c'est tout naturellement qu'il va chercher de l'aide autour de lui. Ce sera Sir Joseph Banks, le botaniste envoyé par la Royal Society dans le Pacifique, qui la lui fournira.

Gentilhomme lettré et fortuné (il finance lui-même son passage à bord de l'*Endeavour*), Banks est un botaniste amateur chevronné, adepte du grand botaniste Linné. De 1778 à sa mort en 1821, il occupera les fonctions de

²² Si Cook respecte scrupuleusement le plan qui lui est donné dans ses instructions, il lui arrive parfois d'y faire allusion de manière ironique, comme dans la phrase suivante : « Having given the best account I can of the manners and Customs of these people, *it will be expected* that I should give some account of their Religion [...] », où l'on perçoit aisément qu'il se démarque d'une certaine manière du côté artificiel de ce plan qui lui est imposé. (*Cook I*, p. 134. C'est moi qui souligne)

²³ L'*Endeavour* fait escale au Brésil en novembre 1768 et à la Terre de Feu entre décembre 1768 et janvier 1769.

²⁴ « An Observation of an Eclipse of the Sun at the Island of New-Found-Land, August 5, 1766, by Mr. James Cook...communicated by J. Bevis », Royal Society, *Philosophical Transactions* LVIII (1767), pp. 215-216.

président de la Royal Society et sera à l'origine de nombreuses expéditions de découverte organisées à cette période. C'est dans le Journal de Banks que Cook va trouver la matière première de sa description de Tahiti.

Ainsi, la mise en parallèle de ces deux textes révèle de nombreux passages similaires. Le journal de Joseph Banks fut une mine d'or pour Cook qui y puisa tout ce qui concernait la faune, la flore ou encore les coutumes des Tahitiens. La comparaison de la description que donne chaque auteur des habitations tahitiennes offre à ce sujet un éclairage intéressant:

Banks :

The houses or rather dwellings of these people are admirably calculated for the continual warmth of their climate they do not build them in villages or towns but seperete each from the other according to the size of the estate the owner of the house possesses they are always in the woods & no more ground is cleard away for each house than is Just sufficient to hinder the Dropping of the branches from rotting the thatch with which they are covered so that you step from the house immediately under shade & that the most beautifull imaginable no countrey can boast such delightfull walks as this the whole plains where the people live are covered with groves of Breadfruit & cocoa nut trees without underwood these are intersected in all directions by the paths which go from one house to the other so the whole countrey is a shade than which nothing can be more gratefull in a climate where the sun has so powerfull an influence they are built without walls so that the air coold by the shade of the trees has free access in whatever direction it happens to blow [...]²⁵

Cook :

The Houses or dwellings of these people are admirably calculated for the continual warmth of the climate, they do not build them in Towns or Villiges but seperete each from the other and always in the woods and are without walls so that the air coold by the shade of the trees has free access in whatever direction it happens to blow, no country can bost of more delightfull walks than this the whole plains where the natives reside are cover'd with Groves of Bread fruit and Cocoa nut trees without under wood and intersected in all directions by the paths which go from house to house, so that nothing can be more gratefull in a Climate where the sun hath powerfull an influence.²⁶

A l'évidence, la dette de Cook envers Banks est considérable dans cet extrait. De manière plus générale, pour la description de Tahiti et des Tahitiens, c'est bien Banks que l'on lit à travers Cook et de nombreuses phrases du botaniste se retrouvent mot pour mot dans le texte de l'officier. Il

²⁵ John Cawte Beaglehole, ed., *The Endeavour Journal of Joseph Banks, vol. I.* (Sydney : Angus & Robertson Ltd, 1962), pp. 339-340. (ci-après *Banks I*).

²⁶ *Cook I*, p. 128.

convient cependant d'apporter quelques éléments supplémentaires pour tempérer ce jugement.

Tout d'abord la pratique de l'échange est réciproque. Les deux hommes s'estimaient suffisamment pour se prêter leurs journaux respectifs. Lorsqu'il mentionne par exemple les manœuvres du navire ou les différents aspects techniques de la navigation, c'est dans le journal de Cook que Banks puise ses informations. Ensuite, l'utilisation que fait Cook du journal de Banks ne le présente jamais comme autre chose que ce qu'il est : un officier de la Royal Navy, aux connaissances moins livresques que pratiques, fils de journalier du Yorkshire à l'instruction rudimentaire, qui n'aurait pu tromper longtemps les Lords de l'Amirauté à qui le journal est destiné. Cook prend soin de ne jamais sortir de ce personnage.

Ainsi, toute allusion littéraire et classique employée par Banks est mise de côté par Cook. Seules sont retenues les références les plus populaires. Lorsque Banks cite un vers de Virgile, mentionne le *Comus* de Milton, ou invoque Homère pour parler d'une troupe de musiciens ambulants, Cook se contente de comparer les statuettes de bois utilisées lors de représentations théâtrales à la célèbre marionnette Punch : « probably as [P]unch is in a Puppet Show »²⁷. Lorsque la référence classique est inévitable, elle n'est ni développée ni explicitée chez Cook. Banks donne par exemple des prénoms de héros grecs (mythologiques ou réels) à un certain nombre de Tahitiens : Lycurgue, Hercules, Epicure ou Ajax. Le choix du prénom est à chaque fois justifié par Banks. Ainsi : « One I shall for the future call Lycurgus from the justice he executed on his offending subjects [...] the other from the large size of his body I shall call Hercules »²⁸. Cook procède de la même manière et s'approprie la dénomination (« [...] a chief who I shall call Lycurgus »²⁹) sans toutefois livrer de détails sur le choix particulier de tel ou tel nom.

Dans le domaine plus savant des descriptions de la faune et de la flore, Cook prend soin également d'éviter les noms latins que Banks donne, en bon disciple de Linné, aux espèces observées, et préfère leur découvrir des similitudes avec les espèces anglaises et plus largement européennes qui lui sont plus familières. En dépit du travail que Cook fournit pour s'approprier les descriptions de Joseph Banks, l'influence de ce dernier reste prépondérante. Chaque entrée où Cook s'essaie à des remarques sur la société tahitienne ou sur la faune et la flore de l'île porte la trace indéniable du botaniste lettré Banks. Faut-il pour autant réduire le texte de Cook à un plagiat de Banks? Loin s'en faut, et c'est précisément dans la dimension mythique de Tahiti, étroitement associée alors au mythe du Bon Sauvage, que le journal de Cook prend toute force.

²⁷ *Cook I*, pp. 111-112.

²⁸ *Banks I*, p. 258.

²⁹ *Cook I*, p. 78.

Si Samuel Wallis découvre Tahiti en juin 1767, c'est l'expédition de Louis-Antoine de Bougainville qui en rapporte le mythe lorsqu'il visite l'île en avril 1768. C'est en effet au crédit des Français que l'on doit mettre l'apparition du mythe tahitien, dont l'acte de naissance à proprement parler est la lettre de Philibert Commerson, naturaliste en titre de *L'Etoile*, navire qui accompagne *La Boudeuse* de Bougainville. Cette lettre publiée dans le *Mercure de France* en octobre 1769 contient tous les ingrédients de ce que Diderot appellera plus tard « la fable de Tahiti »³⁰, notamment l'émerveillement de Commerson devant l'île et ses habitants, lus à la lumière du Bon Sauvage originel. On peut y lire la remarque suivante :

[...] je puis vous dire que c'est le seul coin de la terre où habitent des hommes sans vices, sans préjugés, sans besoins, sans dissensions. Nés sous le plus beau ciel, nourris des fruits d'une terre féconde sans culture, régis par des pères de famille plutôt que par des rois, ils ne connaissent d'autre dieu que l'Amour. Tous les jours lui sont consacrés, toute l'île est son temple, toutes les femmes en sont les autels, tous les hommes les sacrificateurs³¹.

Si Bougainville ne se laisse pas aller au lyrisme de Commerson, il parle lui aussi de Tahiti en termes élogieux : « Nous avons fait un repas de l'Age d'Or, écrit-il dans son Journal, avec des gens qui en sont encore à ce siècle fortuné. ». Les paysages qui s'offrent à sa vue lui font penser au Paradis : « Je me croyais transporté dans le jardin d'Eden [...] », et un peu plus loin : « [...] partout nous voyons régner l'hospitalité, le repos, une joie douce et toutes les apparences du bonheur »³². Mais c'est au moment de quitter l'île que l'éblouissement de Bougainville atteint son paroxysme :

Je ne saurais quitter cette île fortunée sans renouveler ici les éloges que j'en ai déjà faits. La nature l'a placée dans le plus beau des climats de l'univers, embellie des plus riants aspects, enrichie de tous ses dons, couverte d'habitans beaux, grands, forts. Elle-même leur a dictée des loix, ils les suivent en paix et forment peut-être la plus heureuse société qui existe sur ce globe. Législateurs et philosophes, venez voir ici tout établi ce que votre imagination n'a pû même rêver [...] Adieu peuple heureux et sage. Je ne me rappellerai jamais sans délices le peu d'instant que j'ai

³⁰ Denis Diderot, *Supplément au voyage de Bougainville* in *Contes et Romans* (éd. Michel Delon, Paris : Editions Gallimard / Bibliothèque de la Pléiade, 2004), p. 546.

³¹ Cité dans Jean-Jo Scemla, *Le voyage en Polynésie, anthologie des voyageurs occidentaux de Cook à Ségalen* (Paris : Editions Robert Laffont, Collection Bouquins, 1994), p. 1108. Le titre complet du texte de Commerson est : *Lettre de M. Commerson, docteur en médecine, et médecin botaniste du Roy à l'Île-de-France, le 25 février 1769. Sur la découverte de la nouvelle Île de Cythère ou Taïti*. L'extrait cité fait partie d'une portion de ce texte, isolée et généralement désignée par : *Post-scriptum sur l'Île de la Nouvelle-Cythère ou Tayti*.

³² Etienne Taillemite, *Bougainville et ses compagnons autour du monde, 1766-1769, Tome I* (Paris : Imprimerie nationale Editions, 1977), p. 316.

passés au milieu de vous, et tant que je vivrai, je célébrerai l'heureuse île de Cythère. C'est la véritable Eutopie³³.

Cette vision idyllique apparaît dans le journal de bord de Bougainville, écrit au jour le jour pendant l'expédition. Son *Voyage autour du monde*, publié en 1771, offre à cette vision un bémol considérable. Il faut dire qu'entre le voyage à proprement parler et la rédaction du texte publié, Bougainville a eu le temps de s'entretenir avec Aoutourou, un Tahitien que l'expédition ramène à Paris, et en arrive progressivement à la conclusion que cette Utopie tahitienne n'est pas si parfaite. C'est avec les mots suivants qu'il conclut son chapitre sur Tahiti :

J'ai dit plus haut que les habitants de Taiti nous avaient paru vivre dans un bonheur digne d'envie. Nous les avons cru presque égaux entre eux, ou du moins jouissant d'une liberté qui n'était soumise qu'aux lois établies pour le bonheur de tous. Je me trompais. La distinction des rangs est fort marquée à Taiti, et la disproportion cruelle. Les rois et les grands ont droit de vie et de mort sur leurs esclaves et valets ; je serais même tenté de croire qu'ils ont aussi ce droit barbare sur les gens du peuple qu'ils nomment *Tata-einou*, *hommes vils* ; toujours est-il que c'est dans cette classe infortunée qu'on prend les victimes des sacrifices humains³⁴.

Qu'en est-il des navigateurs anglais ? Chez Wallis, c'est la méfiance qui prévaut. De Tahiti, on note certes la splendeur du site et l'abondance naturelle. La découverte de l'île est porteuse d'espoir : « This made us all rejoice and filld us with the greatest hopes Imaginable [...] »³⁵, écrit Robertson, mais ce qui est mis en avant, c'est d'abord l'agressivité des Tahitiens et leur propension au vol. D'où l'existence de relations souvent tendues entre Anglais et Tahitiens, lors desquelles les échauffourées et le recours aux armes à feu et au canon ne sont pas rares. Tant dans les écrits de Wallis que dans ceux de ses compagnons de voyage, l'île de Tahiti et ses habitants n'accèdent pas au rang de mythe.

Joseph Banks est quant à lui beaucoup plus enclin à voir en Tahiti un lieu paradisiaque. Dès ses premiers pas sur l'île, il est émerveillé du spectacle qui s'offre à ses yeux : « [...] the scene we saw was the truest picture of an arcadia of which we were going to be kings that the imagination can form »³⁶. La suite du séjour ne cesse de confirmer cette première impression. L'admiration de Banks n'est jamais entamée par certains des aspects négatifs de Tahiti que le texte ne se garde pourtant pas de signaler : le nombre

³³ *Ibid.*, pp. 326-328. Nous remarquerons ici que Bougainville écrit « Eutopie » et non pas « Utopie » à la manière de Thomas More. Là où More mettait l'accent sur le même plan perfection et non-existence, Bougainville ne retient que le premier de ces éléments.

³⁴ Louis-Antoine de Bougainville, *Voyage autour du monde* (1770) (Paris : Gallimard / Collection Folio Classique, 1982), p. 267.

³⁵ George Robertson, *op. cit.*, p. 135

³⁶ *Banks I*, p. 256.

incalculable de mouches et de moustiques par exemple, ou les poux dont sont infestés les Tahitiens. Plus problématique : la présence influente d'une secte infanticide, les Ariois, dont semblent faire partie la plupart des chefs rencontrés. Mais tous ces bémols ne sauraient contrarier longtemps l'engouement de Banks pour ce peuple, dont il oublie même de mentionner ce que d'autres ne cessent de décrire : la propension au vol. Banks écrit à ce propos :

[...] I found them to be a people so free from deceit that I trusted myself among them almost as freely as I could do in my own country, sleeping continually in their houses in the woods with not so much of a single companion.³⁷

Sur ce même sujet, Cook prendra soin de faire ériger un rempart autour de son campement avant de se sentir rassuré : « I now thought myself perfectly secure from any thing these people could attempt »³⁸.

Comme nous l'avons signalé plus haut, la description que livre Cook de Tahiti s'inspire largement du journal de Banks. Ainsi, les éléments positifs que le botaniste met en avant sont également présents dans le texte de Cook, qu'ils concernent la splendeur du site, l'abondance de produits naturels sur l'île, ou encore les mœurs de ses habitants. Au sujet de la générosité avec laquelle les Tahitiennes se livrent aux marins anglais par exemple, Cook note : « The women were so liberal with their favours »³⁹, mais il souligne également que cette pratique est encouragée par les maris et les pères, et qu'elle est motivée par l'appât du gain :

[...] the men will readily offer the young women to strangers even their own daughters and think it very strange if you refuse them but this is done merely for the lucre of gain.⁴⁰

On est ici bien loin de la vision idyllique qu'offre Commerson sur le même sujet. James Cook aura d'ailleurs à cœur de rectifier cette vision dans le journal de son second voyage, sans toutefois empêcher que l'opinion publique tant française qu'anglaise ne se saisisse de cet aspect de la vie tahitienne pour en faire l'élément le plus marquant du voyage en Polynésie :

[...] great Injustice has been done the Women of Otaheite [...] by those who have represented them without exception as ready to grant the last favour to any man who will come to their price. But this is by no means the case; the favours of Married women and also the unmarried of the better sort, are as difficult to obtain here as in any other Country whatever. Neither can the charge be understood indiscriminately of the unmarried of

³⁷ *Ibid.*, pp. 333-334.

³⁸ *Cook I*, p. 87.

³⁹ *Ibid.*, p. 99.

⁴⁰ *Cook I*, p. 128.

the lower class. Much the greater part of these admit of no such familiarities. That there are Prostitutes here as well as in other Countrys is very true, perhaps more in proportion and such were those who came on board the Ship to our people and frequented the Post we had on shore. [...] On the whole a stranger who visits England might with equal justice draw the Characters of the women there, from those which he might meet with on board the Ships in one of the Naval Ports, or in the Purlieus of Covent Garden & D(r)ury lane.⁴¹

Cette correction offerte par Cook sur cet aspect de Tahiti est révélatrice de son attitude générale envers les insulaires du Pacifique qu'il rencontre. La spontanéité et l'amabilité des Tahitiens, l'absence de pudeur qui les caractérise, ou encore la générosité de la nature à leur égard sont certes autant d'éléments qui contribuent à donner de l'île une vision paradisiaque et à faire de ses habitants les Bons Sauvages que l'Europe attendait. Mais ceux-ci ne sauraient être pétris que de qualités. La société dans laquelle ils vivent se révèle rapidement aussi hiérarchisée que la société européenne. Les Tahitiens s'avèrent être d'incorrigibles voleurs, et leur talent en ce domaine ferait pâlir d'envie le pickpocket le plus célèbre d'Europe. Enfin, la funeste distinction du tien et du mien, pour reprendre les mots de Diderot, y est très présente, ce que Cook ne manque pas de souligner : « I much doubt if their is a fruit tree on the whole island that is not the property of some individual in it »⁴². Le rêve d'une société égalitaire, au cœur du mythe du Bon Sauvage, ne saurait résister longtemps à l'examen de la réalité rencontrée sur le terrain.

Ainsi, à aucun moment Cook ne verse dans l'excès, qu'il soit positif ou négatif, mais offre à la place un jugement modéré. Il ne s'agit pas pour lui d'épouser sans conditions la théorie du Bon Sauvage, alors en vogue, qui voyait dans les régions lointaines et inconnues le lieu de sociétés idylliques, ni de laisser se propager de fausses idées sur les mœurs des Tahitiens, mais d'apporter à l'image de Tahiti une contribution basée sur une observation empirique, objective et mesurée, qui ne se laisse ni absorber par des préjugés purement théoriques, ni par des conclusions hâtives.

Cook, en bon officier de la Royal Navy, n'oublie jamais non plus que ses découvertes pourront être un jour utiles à sa nation. Sa conclusion sur Tahiti ne laisse pas de doutes, et l'île ne semble pas d'un intérêt autre que celui de fournir un endroit de relâche pratique au milieu du Pacifique :

It doth not produce any one thing of intrinsick value or that can be converted into an article of trade, so that the value of the discovery consists wholly in the refreshments it will afford to Shipping in their Passage through those seas [...]⁴³

⁴¹ *Cook II*, pp. 238-239.

⁴² *Ibid.*, p. 235.

⁴³ *Cook I*, p. 113.

Au crédit de Cook également, il faut enfin mentionner qu'il est l'un des tous premiers à évoquer ce que les historiens appelleront plus tard le « fatal contact », qui veut que lorsque deux civilisations de niveau technologique différent se rencontrent, c'est toujours au détriment de la plus faible. Les aspects négatifs de la rencontre entre Anglais et Tahitiens seront soulignés avec force lors de son second voyage :

[...] we debauch their Morals, already too prone to vice and we interduce among them wants and perhaps diseases which they never before knew and which serve only to disturb that happy tranquillity they and their Fore fathers had enjoy'd. if any one denies the truth of this assertion let him tell me what the Natives of the whole extent of America have gained by the commerce they have had with Europeans.⁴⁴

En guise de conclusion, nous aimerions rappeler que la description que livre Cook sur Tahiti dans le journal de son premier voyage constitue sa première tentative de rendre compte de manière détaillée d'un endroit inconnu des Européens. En ce sens, c'est un texte qui est loin d'être tout à fait autonome, tant il est sous l'influence constante du texte de Joseph Banks. À lire les deux récits en parallèle, il est aisé de constater que bien peu de choses sont à mettre au crédit de Cook. Mais, il n'en sera pas toujours ainsi. Les étapes néo-zélandaises et australiennes du voyage verront James Cook devenir de plus en plus autonome dans son écriture. Cette tendance s'affirmera lors du second voyage, avant de devenir prédominante lors du troisième voyage, où Cook ne rédige plus un simple rapport de mission pour l'Amirauté, mais déjà un texte prêt pour la publication. À ce titre, le compte rendu de son séjour à Tahiti lors du premier voyage apparaît bien comme le laboratoire formel des écrits à venir.

Sources

Beaglehole, John Cawte, ed. *The Journals of Captain Cook. Volume I, The Voyage of the Endeavour, 1768-1771*. Cambridge: Hakluyt Society, 1955.

----- *The Journals of Captain Cook. Volume II, The Voyage of the Resolution and the Adventure 1772-1775*. Cambridge: Hakluyt Society, 1961.

----- *The Endeavour Journal of Joseph Banks, vol. I*. Sydney: Angus & Robertson Ltd, 1962.

Bougainville, Louis-Antoine de. *Voyage autour du monde (1770)*, Paris : Gallimard / Collection Folio Classique, 1982.

⁴⁴ *Cook II*, p. 273.

- Cook, James. « An Observation of an Eclipse of the Sun at the Island of New-Found-Land, August 5, 1766, by Mr. James Cook...communicated by J. Bevis ». Royal Society, *Philosophical Transactions* LVIII (1767), pp. 215-216.
- Diderot, Denis. *Supplément au voyage de Bougainville in Contes et Romans*. Ed. Michel Delon. Paris : Editions Gallimard / Bibliothèque de la Pléiade, 2004, p. 546.
- Faessel, Sonia. *Visions des îles: Tahiti et l'imaginaire européen: du mythe à son exploitation littéraire, XVIII-XXè siècle*. Paris: L'Harmattan, 2006.
- Robertson, George. *The Discovery of Tahiti, a Journal of the Second Voyage of HMS Dolphin round the World*. Londres : éd. A.H. Carrington, 1948.
- Scemla, Jean-Jo. *Le voyage en Polynésie, anthologie des voyageurs occidentaux de Cook à Ségalen*. Paris : Editions Robert Laffont, Collection Bouquins, 1994.
- Taillemite, Etienne. *Bougainville et ses compagnons autour du monde, 1766-1769*. Tome I. Paris : Imprimerie nationale éditions, 1977.